



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

53. Année. No. 9

1er. Janvier 1879.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Table des matières du Répertoire de l'Organiste de J. Bte. Labelle. Avis. Etat actuel de la musique en Italie, par, Le Chevalier Van Elewyck. [Suite.] Orgue de l'Eglise de Ste. Monique. Messes de Noel, 1878. Musique : Les Regrets de Mignon, mélodie, par Frédéric Boissière. C. J. Craig, accordeur et réparateur de pianos. Nouvelles musicales canadiennes. Une explication. Honneurs décernés. Correspondance Belge. Répertoire de l'Organiste. Abonnements reçus dans le cours du mois de Novembre. Abonnements reçus dans le cours du mois de Décembre. Leçons de violon. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Janvier-Février. Ecrin Musical des pensionnats.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

TABLE DES MATIERES

DU

REPertoire DE L'ORGANISTE,

DE

J. BTE. LABELLE,

EDITE PAR

A. J. BOUCHER, Rue Notre-Dame. Montréal.

ASPERSION DE L'EAU BENITE.

Asperges me,	Page.
Vidi Aquam, j	1
	3

MESSES.

Messe Royale,	5
Messe du second ton,	14
Messe des Fêtes de seconde classe,	24
Messe des Anges,	37
Messe de la Ste. Vierge,	59
Messe du sixième ton,	62
Messe du temps Pascal,	71
Messe des Dimanches pendant l'année,	77
Messe de l'Avent et du Carême,	90
Messe des morts	183

INTROITS.

Pour la Fête-Dieu,	93
" la Toussaint,	94
" la Sainte Famille,	94
" Ste. Anne,	94
" l'Assomption de la B. V. M.,	94
" l'Ascension de N. S.	96
" la Pentecote,	98
" Pâques,	100
" Noël,	102
" la fête de St. Joseph,	104
" les messes de la Ste. Vierge,	106

PROSES.

Victime paschali laudes,	108
Lauda Sion,	110
Veni Sancto Spiritus,	114

Hymnes, Psaumes, Antiennes, Versets, etc.

Ad cenam Agni providi,	
Adeste fideles,	175
Ad Jesum accurrite,	178
Adoro te devote,	168 et 174
Ad regias Agni dapes,	142
Eterne Rex,	167
Alma Redemptoris,	159 et 164
A solis ortus,	138
Aspice ut Verbum,	131
Auctor beate,	150
Audi, benigne conditor,	140
Ave, maris stella,	133 et 134
Ave Regina,	161 et 164
Ave Verum,	165
Benedicamus Domino,	156
Bone Pastor,	113
Christo Sanctorum,	130
Celestis Agni nuptias,	127
Celestis urbs Jerusalem,	132
Creator Alme siderum,	135
Crudelis Herodes,	138
Custodes hominum,	128
Da pacem,	170
Decora lux,	146
Deus in adiutorium meum,	116
Deus tuorum militum,	127
Dies iree,	186
Dixit Dominus,	117
Domare cordis impetus,	155

Ecco Panis Angelorum,	Page.
Egregie Doctor,	113
Exite Sion filice,	148
Exultet orbis,	140
Festivis resonent,	124
Fortem virili pectore,	128
Gentis Polonae gloria,	127
Gloriam sacrae,	132
Inviolata,	139
Iste Confessor,	169
Jam sol recedit,	130 et 131
Jesu corona virginum,	144
Jesu dulcis memoria,	127
Jesu nostra redemptio,	123
Jesu Redemptor,	129
Libera me, Domine,	136
Lucis Creator,	187
Lustra sex,	122
Martyr Dei,	144
Martino celebri,	127 et 129
Merentes oculi,	128
Miris modis,	128
Miserere,	147
O filii et filice,	121
O gloriosa Domina,	176
O lux beata Trinitas,	155
Omni die,	144
O par ingenito,	171
O quot undis lacrymarum,	128
O Roma felix,	149
O Salutaris,	149
O Sanctissima,	167 et 174
O vero digna,	176
Pango lingua,	142
Panis angelicus,	144
Pater superni luminis,	148
Perditi quondam,	151
Placare Christe,	130
Proclora custos virginum,	132
Quicumque Christum,	152
Regali solis,	123
Regina caeli,	150
Regis superni,	162
Rex gloriose,	127
Rorate caeli,	125 et 126
Sacris solemniss,	179
Sapiedum Christi,	168
Salutis aeternae,	131
Salutis humanae,	152
Salve Regina,	114
Salvete flores,	163
Sanctorum meritis,	142
Stabat Mater,	128
Tantum Ergo,	153
Te deprecante,	170, 171 et 172
Te Deum,	152
Te Joseph,	182
Te lucis ante terminum,	128
Te splendor ad virtutum,	123
Tibi Christe splendor,	153
Tota pulchra es, Maria,	149
Tristes erant apostoli,	166
Ut queant laxis,	125
Veni Creator spiritus,	131
Verbum supernum,	143
Verbum virgines,	167
Vexilla regis prodeunt,	128
Votis Pater annuit,	141
	177

L'unique dépôt du **REPertoire DE L'ORGANISTE** de J. Bte. Labelle est chez l'Éditeur A. J. BOUCHER, rue Notre-Dame, Montréal.

Prix du **REPertoire** complet, et relié, \$6.00 net, *comptant*,—plus les frais de port.

Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1^{ER} JANVIER 1879.

[No. 9

AVIS.

Nous prions instamment nos quelques abonnées retardataires de nous faire tenir, sans délai, le faible montant de leur souscription annuelle au "Canada Musical," échue depuis plusieurs mois. C'est une tardive justice qu'ils ne doivent pas différer plus longtemps de nous rendre.

ETAT ACTUEL

DE LA

MUSIQUE EN ITALIE

PAR

Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

—:—

(Suite)

VILLE DE FLORENCE.

—:—

Si Bologne a le droit d'être fière de ses précieuses collections d'ouvrages de théories et d'historiographie par lesquelles, je le répète, elle occupe le premier rang en Italie, la ville de Florence, qui n'est pas dépourvue non plus de rarotés en fait d'impressions musicologiques tient une place des plus distinguées sous le rapport de la propagation proprement dite. Ici, c'est plutôt le côté pratique, celui de l'exécution musicale, qu'on doit considérer.

Capitale d'un ancien duché qui fut pendant des siècles le berceau des beaux-arts, redevenue pour un moment, dans des circonstances récentes, la première ville de l'Italie, Florence, quelles que soient ses vicissitudes politiques, restera toujours, par le bon goût de ses habitants, par la valeur de ses écoles, par l'affluence des étrangers notables qui l'affectionnent, le Paris de l'Italie, la cité dont les arrêts font autorité en matière d'esthétique.

J'ai spécialement étudié, en cette ville, son institut Royal, qui est à la fois un conservatoire et une Académie, l'enseignement du chant dans les écoles primaires et moyennes, le chant d'ensemble pour voix d'hommes, la musique dite de chambre, la musique symphonique et la haute composition dramatique.

I.

II. R. Istituto Musicale Fiorentino a pour but l'enseignement de l'art musical sous toutes ses formes, tant au point de vue pratique, par les cours nombreux qui sont donnés dans son Conservatoire, qu'au point de vue de la théorie, par l'étude des questions scientifiques qu'aborde et élucide la section académique. Il n'est pas de progrès préconisés pour l'une ou pour l'autre des branches de la musique que l'Académie de Florence n'examine à fond et ne cherche à propager dès qu'elle en a reconnu la valeur.

L'*Istituto*, hâtons-nous de le dire, cherche moins à produire des virtuoses et des savants hors ligne qu'à élever lentement, mais sérieusement, le niveau général de l'art. Le règlement organique insiste sur ce point.

L'enseignement est gratuit. L'établissement, à la différence de ceux dont nous avons parlé jusqu'à cette heure, a toutes les prérogatives d'un Conservatoire-Royal, et se trouve ainsi placé sous le contrôle direct et permanent du gouvernement.

Quelques renseignements très-brefs sur son histoire ne seront pas dépourvus d'intérêt.

Vers l'année 1811 pendant la domination française en Toscane on créa à Florence des écoles municipales de musique. En 1814 à la restauration du gouvernement grand-ducal, les subsides accordés à ces écoles furent supprimés et on agréa administrativement celles-ci à l'Académie des beaux-arts. Certaines, d'entr'elles, grâce au zèle et à la valeur de leurs professeurs respectifs (par exemple du célèbre violoniste Ferdinando Giorgetti) produisirent d'excellents élèves.

En 1849, un décret grand-ducal réunit toutes ces classes en un Conservatoire, à la tête duquel fut placé Giovanni Pacini. Toutefois les troubles politiques empêchèrent d'organiser l'établissement, et dès 1859 il fut pour ainsi dire supprimé.

En 1860, on le reconstitua sous l'approbation supérieure du baron Ricasoli, et le règlement fut sanctionné en 1861, par le roi Victor-Emmanuel. Plusieurs artistes, précédemment attachés à l'ancienne chapelle grand-ducale, furent appelés à faire partie du corps enseignant. Dès 1862, on ouvrit le Conservatoire au public et, depuis cette époque jusqu'à nos jours, environ quatre mille élèves ont fréquenté ses cours. On peut dire que peu de Conservatoires en Europe ont parcouru en aussi peu de temps, une si brillante carrière.

Le nombre des classes, tel qu'il est fixé par un décret royal de 1868, est de vingt-sept. Toutes les nominations professorales sont faites, ou au moins ratifiées par le gouvernement, lequel se réserve aussi l'application des hautes mesures disciplinaires.

J'ai visité, Monsieur le Ministre, la plupart des cours de cet établissement. Je vais entrer dans quelques détails sur l'enseignement.

Outre les classes de lecture musicale proprement dite, il y a une classe de solfège pour les instrumentistes, et une autre pour ceux qui se destinent au chant. Nos petites villes de province en Belgique feraient bien d'adopter pour leurs écoles cette division.

Les classes de piano sont nombreuses. En général, elles sont bien données. On pourrait demander peut-être, que pour ces cours, les instruments fussent de meilleure qualité, ce qui faciliterait aux professeurs l'enseignement de la musique classique. Il est si nécessaire dans le style d'imitation de faire ressortir les diverses parties réelles de la partition. Ce n'est à Florence, ni de la faute du maître ni de celle de l'élève si, pour les détails d'interprétation, le piano ne répond pas au jeu de l'exécutant.

L'accompagnement sur la basse chiffrée et la lecture des grandes partitions comportent cinq années de travail. C'est peut-être un peu long pour une branche spéciale que les élèves en général n'ont pas à apprendre isolément. Il est bien rare, en effet, qu'on n'y joigne pas l'étude de la composition proprement dite, et celle de l'orgue.

L'école d'harmonie et de contrepoint compte trois années pour l'harmonie et deux années pour le contrepoint. Total, pour le cours entier : cinq ans.

Le cours de contrepoint fugué, de fugue proprement dite et de haute composition se donne en cinq années, savoir :

une année pour le contrepoint fugué, deux pour le canon et la grande fugue, et deux pour la composition. Les récipiendaires de ce cours ont à étudier l'histoire et la littérature italienne, la littérature française; ils *doivent savoir assez de latin pour ne commettre aucune erreur dans la prosodie des textes liturgiques*. Il leur est strictement enjoint de fréquenter, de même que les élèves de basse-continue, d'orgue et d'harmonie, la classe d'esthétique, et celle de l'histoire spéciale de l'art musical. Ces derniers cours se donnent en deux ans. Enfin, les mêmes récipiendaires ont encore à suivre les classes de chant de déclamation lyrique, celle de perfectionnement des instruments et notamment du violon.

Personne ne méconnaîtra, Monsieur le Ministre, que l'ensemble de ces prescriptions ne soit excellent pour préparer les jeunes acteurs à la grande carrière qu'ils sont appelés à parcourir.

Sous ce rapport l'*Istituto fiorentino* a développé le système que pratiquent, également, les Conservatoires de Naples et de Milan. A la vérité, depuis le petit nombre d'années qu'il existe, il n'a pas pu produire encore un chiffre important de compositeurs, mais ce qui est indubitable, c'est qu'il a trouvé les meilleurs moyens de former des artistes sérieux. Le *Maestro* diplômé de Florence possède nécessairement une instruction générale, solide, développée, et l'horizon de ses idées ne peut manquer d'en devenir plus large. Je ne saurais assez applaudir à ce système.

L'école d'orgue suppose cinq années de fréquentation. L'élève que j'ai entendu jouer des préludes, d'un goût classique très-correct et composés par le commandeur Casamorata, Président de l'*Istituto*, me fait concevoir la meilleure opinion de cet enseignement. Il est seulement à regretter que l'orgue soit incomplet: il manque d'une couple de claviers.

Le Conservatoire de Florence est appelé à rendre les plus grands services sous le rapport de l'art religieux. C'est à lui de réagir contre le style à la mode en Toscane et qui, là comme dans toute l'Italie, est la source de déplorables abus au point de vue du culte.

Le cours de harpe comporte sept ans d'études, ce qui me paraît un peu long.

Les classes de chant se donnent en six ans, mais, avec les classes de perfectionnement qui sont de trois ans, elle consiste un ensemble de neuf années. Les élèves qui ont chanté pour moi, sans être supérieurs à ceux de nos Conservatoires royaux de Bruxelles et de Liège, m'ont paru plus forts que ceux de Naples, mais inférieurs à ceux de Milan. Il est bon d'ajouter qu'une comparaison comme celle que je viens de faire, n'est pas absolue et ne peut se prendre comme criterium de la valeur intrinsèque des cours.

Le côté rythmique dans l'expression du chant, les roulades et les mille formes de l'ornementation qui, dans tous les temps, ont donné aux Italiens une supériorité marquée sur les chanteurs des autres pays, me semble moins pris en considération qu'autrefois. On attache plus d'importance maintenant à la pose et au développement de la note, et il n'y a pas de doute que le système allemand n'ait marqué ici son influence. Peut-être ferait-on mieux, en Italie, d'adopter les idées qui paraissent se préconiser en Belgique et que, pour ma part, je considère comme excellentes. Puisqu'il y a trois grandes écoles de chant dans le monde, l'Italienne, l'Allemande et la française, pourquoi ne pas charger des nationaux de ces pays de l'enseignement de ces trois branches? Il est certain que nous nous trouvons très-bien à Bruxelles de la nomination de M. Chiaromonte, comme titulaire d'une de nos classes de chant. Si à côté de ce maître distingué, nous avions M. Stockhausen ou un de ses disciples, pour l'enseignement du chant à l'Allemande, nos autres professeurs actuels dont le style, me paraît être avant tout celui des maîtres de chant français, n'y verrait aucun mal. Une noble émulation en résulterait, mais sans inconvénients personnels, puisqu'il s'agit de systèmes différents qu'on ne fusionnera jamais, et qui auront toujours, chacun, leur raison d'être.

Je n'ai pas cru devoir examiner en détail, à Florence, les classes des instruments de bois ni celles de cuivres. Elles n'offraient rien de particulier.

Les classes de cordes sont vraiment remarquables.

Le cours de violoncelle exige huit années d'études pendant lesquelles il y a obligation, pour l'élève, de suivre le cours d'harmonie.

Le quatuor classique qu'ont exécuté devant moi tous les élèves des classes d'instruments à cordes, prouve que les traditions de Giorgetti et des violonistes de l'école florentine ne sont nullement oubliées.

Le Conservatoire de Florence a, comme nous l'avons vu plus haut, une classe spéciale de grammaire italienne et une autre de littérature. Il ne dépend pas de la commission administrative que l'enseignement de toutes les matières de l'instruction proprement dite ne soit joint, dans l'établissement même, à celui de l'art musical. Quoiqu'il n'y ait que des élèves externes, on voudrait arriver à pouvoir donner au Conservatoire toutes les leçons qu'un enfant doit fréquenter dans sa jeunesse.

Il y a aussi un cours de chant d'ensemble. J'aurai l'occasion d'en parler plus loin.

Après être entré dans les détails du programme des études du *R. Istituto musicale*, je dois encore présenter quelques considérations générales.

Le nombre des élèves est strictement déterminé, par classe. Il y a des examens d'admission provisoire; de *conferma* (dont le but est de remplacer par des candidats plus méritants ceux qui, après leur admission, n'ont pas justifié les espérances des maîtres); des examens de passage d'une classe inférieure à une classe supérieure; enfin, l'examen de la *Licence*, dont les conditions sont catégoriquement précisées au règlement. Le résultat des votes pour la collation de la licence s'établit par un nombre de points, fixé pour chaque matière en particulier.

Il n'y a pas, au Conservatoire royal de Florence, de distribution de prix. On y considère les dons de prix comme des occasions de partialité (avis très-contestable à mon sens). Mais il y a de fréquentes exécutions publiques, d'où résulte un contrôle permanent de l'opinion. Enfin, on accorde des subsides pécuniaires aux élèves les plus méritants.

Somme toute, on ne peut pas dire encore aujourd'hui que l'élève diplômé de la Licence émérite de Florence soit un maître achevé dans son art, mais il n'y a pas de doute que les excellents principes posés dans l'organisation du Conservatoire n'aboutissent prochainement à élever cet établissement au premier rang des écoles supérieures de l'Europe.

Voici, Monsieur le Ministre, les noms de MM. les Membres de la Commission directrice et de MM. les Professeurs du Conservatoire de Florence :

Président: le Commandeur J. Casamorata.

Vice-Président: le chevalier Géréma Sbolci.

Conseillers censeurs: M. Baci, M. le chevalier Gandolfi et une vacature.

Conseiller honoraire: M. Ferdin. Morini.

Secrétaire: M. Emilo Cianchi.

Bibliothécaire: M. F. Lorenzi.

Professeur de fugue et de haute composition: le chevalier Théodule Mabellini.

Professeur d'harmonie: le chevalier F. Anichini.

Professeur d'accompagnement: M. Paolo Fodale.

Professeur d'orgue: le professeur G. Magliani.

Professeur d'harmonie élémentaire: Vacature.

Professeurs de piano: MM. H. Biagi et R. Castelli.

Professeur de Piano pour l'instruction des chanteurs et des instrumentistes: M. T. Meliani.

Professeur de perfectionnement du chant: le chevalier P. Romani.

Professeurs de chant: MM. G. Coccherini et E. Bianchi.

Professeur de lecture musicale: G. Insom.

Solfège pour les chanteurs: G. Sborgi.

Solfège pour les instrumentistes : A. Gozzini.
 Solfège pour l'école chorale : B. Gamucci
 Aides et répétiteurs : MM. Razzolini et Chiesi.
 Violon : le chevalier G. Giovacchini.
 Aides : MM. R. Agostini et G. Bruni,
 Professeur de violoncelle : M. J. Sbolci.
 Professeur de Contre-basse : M. G. Campostrini.
 Professeur de harpe : M. G. Lorenzi.
 Flûte : M. G. Briccialdi.
 Hautbois et cors anglais : M. A. Pichi.
 Clarinette : M. G. Bimboni.
 Basson : M. T. Ploner.
 Cor : M. F. Bartolini.
 Cuivres : M. G. Binboni.
 Esthétique et histoire de la musique : le chevalier A. G. Biaggi.
 Déclamation et art scénique : le chevalier P. Romani.
 Instruction littéraire : M. L. Cardona.
 Inspecteur : M. Casini.
 Inspectrice : Mme. A. Rigacci.

L'*Istituto R. di Musica* possède aussi une section académique dont, réglementairement, le Président doit être la même personne que le Président du Conservatoire. Il y a donc unité parfaite sous le rapport de la propagation de l'art. L'enseignement pratique se donne à l'école. L'Académie stimule le goût d'une manière plus générale, par la publication de ses discussions et de ses mémoires ainsi que par l'appel qu'elle fait à la collaboration des hommes éminents de tous les pays.

L'Académie compte trois sortes de membres : des membres effectifs ou *Résidents*, des membres associés ou *Correspondants*, des membres *Honoraires*. Le choix des membres *Effectifs* et des membres *Correspondants* doit être ratifié par arrêté royal.

On est nommé membre *Correspondant*, soit sur la proposition des membres composant la première classe, soit à la demande du candidat lui-même. Dans ce dernier cas, l'Académie détermine les preuves que le récipiendaire aura à fournir, ou bien elle le dispense de preuves s'il jouit d'une grande notoriété dans le monde artistique.

C'est dans la classe des membres effectifs ou *Résidents* que le Gouvernement choisit le jury pour les examens supérieurs du Conservatoire.

L'Académie est en relations directes avec l'Etat pour tout ce qui concerne l'*Institut royal de musique*.

Il lui est prescrit d'ouvrir, annuellement, des concours de compositions pour les artistes Italiens, comme aussi pour les artistes étrangers qui ont fait leurs études en Italie. Ces concours jouissent d'une bonne renommée.

L'Académie doit tenir, au moins une fois l'an, une séance publique pour la lecture du rapport général sur ses travaux. Les mémoires lus dans les séances ordinaires sont publiés. Plusieurs de ces mémoires sont très-remarquables. Je citerai, entre autres, ceux de M. Casamorata sur la réorganisation de la musique religieuse en Italie.

Il manque à l'*Institut royal de Florence* les ressources d'argent pour compléter l'entreprise de ses zélés fondateurs. Ces messieurs voudraient organiser de grands festivals de musique d'ensemble pour l'exécution des oratorios de maîtres. Ils auraient à cœur aussi, et à tout prix, de reconstituer l'ancienne maîtrise de la chapelle grand-ducale. C'est en cette reconstitution, dit un de leurs derniers rapports, qu'ils trouveraient le moyen de faire fleurir le style religieux. Ils prêcheraient d'exemple et parviendraient à corriger les abus de l'école concertante. L'Académie a le ferme espoir d'arriver à posséder, en pleine propriété, une église où elle réalisera les vrais principes de l'art, conformément aux principes de la liturgie.

Le *R. Istituto* a pour président M. le commandeur Casamorata, et pour secrétaire M. le chevalier Emilio Cianchi. Il compte trente membres effectifs ou *Résidents* et environ soixante membres associés ou *Correspondants*, ces derniers choisis parmi les musicologues de toute l'Europe.

Terminons notre aperçu sur l'*Institut royal de Florence* par quelques mots sur sa bibliothèque. Elle est divisée en deux grandes sections, dont la première se compose d'ouvrages de littérature musicale et la seconde de partitions.

La partie la plus considérable provient des collections de la famille Grand-Ducale de Toscane, particulièrement du duc Ferdinand III, qui fut un amateur éclairé. Ce sont des compositions sacrées, théâtrales et symphoniques.

La bibliothèque est riche, surtout, en œuvres de l'école allemande.

Les livres et les partitions de l'ancienne Académie des Beaux-Arts sont venus se joindre à ceux de l'*Istituto*; enfin l'ensemble de la bibliothèque s'est trouvé encore accru par des collections privées provenant de diverses familles.

L'*Istituto* possède quelques instruments rares, fabriqués par des luthiers célèbres, tels que Gabrielli, Ruggiero, Amati, Stradivarius.

Je me résume en deux mots : L'Etablissement royal de Florence est une des bonnes créations des temps modernes. Il est destiné à occuper une place brillante dans l'histoire de l'art. Son savant président et les intelligents collaborateurs qu'il a groupés autour de lui, tant à l'Académie qu'au Conservatoire, ont réussi à doter la ville d'un des plus beaux joyaux de sa couronne artistique.

II.

L'enseignement de la musique n'est obligatoire en Italie, ni dans les écoles municipales, ni dans celles du gouvernement. Je crois que ce régime de pure liberté, complété d'ailleurs par un système de leçons bien données, à ceux qui veulent en recevoir, est, en définitive, le meilleur de tous.

Grâce à l'obligeance de M. le Syndic de Florence, j'ai été admis à visiter les classes de solfège, tant dans les écoles des filles que dans celles des jeunes gens. (1).

La ville a créé un inspecteur général du chant pour les écoles. C'est à cause de cette mesure, surtout, que je considère l'enseignement facultatif comme étant bien organisé à Florence. Le titulaire de la place est un artiste dont le zèle égale l'expérience et le savoir, M. le chevalier Giulio Roberti. La musique, sous sa direction supérieure, est enseignée dans les écoles communales en trois branches : le solfège chanté et les premières notions du chant d'ensemble. J'ai entendu dans les classes de jeunes gens et dans celles de jeunes filles, de petits canons à trois voix très-correctement exécutés. J'ai interrogé un grand nombre d'élèves isolément, et j'ai acquis la conviction que le solfège, méthode Roberti est donné d'une manière simple, lucide et attrayante.

C'est dans celles de ces classes que fréquentent les enfants de la bonne bourgeoisie, qui se recruteront plus tard les éléments des sociétés chorales dont l'Italie est privée jusqu'à cette heure, mais dont elle désire vivement voir naître l'institution.

J'ai constaté qu'à Florence comme à Paris, comme en beaucoup de villes de Belgique, les cours de jeunes filles étaient relativement plus forts que ceux de jeunes gens. Dans un de ses rapports adressés à l'Académie, M. le commandeur Casamorata le remarque également.

En résumé, voici le système italien pour les écoles primaires et moyennes : fréquentation facultative des cours de musique. On fait appel aux vocations vraies, mais on évite la contrainte qui engendre le dégoût. Enfin, il y a le contrôle de l'inspecteur, maintenant l'enseignement à la hauteur voulu.

C'est à Florence que, dans des circonstances toutes ré-

(1) J'ai visité une classe de chant dans l'Ecole municipale de filles de la via delle Cassine; deux classes de chant pour garçons, dans l'Ecole expérimentale, attachée à l'Ecole de l'Etat; enfin, une classe supérieure de filles, dans l'Ecole de la via Maffrei.

centes, a été essayée la fondation de la première société chorale du pays. Le cercle date à peine d'une année et a déjà donné des fêtes brillantes. Son promoteur et son directeur est M. l'Inspecteur du chant. Cet artiste méritant est un ancien avocat qui, comme plus d'un de ses confrères en musique a préféré échanger les interprétations subtiles du code civil contre les études calmes de l'harmonie. Un long séjour à Paris et en Angleterre lui a donné l'expérience et toutes les aptitudes voulues pour mener son entreprise à bonne fin.

J'ai dit, plus haut, que l'*Istituto R. de Musica* avait une classe de chant d'ensemble. Cette classe, telle qu'elle existe aujourd'hui, a pour principal but de venir en aide aux directeurs de théâtres. Si on la subdivisait et qu'on rattachât le cours des hommes à la société qu'à fondée M. Roberti, on élargirait les bases de celle-ci et on en faciliterait les progrès.

La musique dite de chambre est en honneur à Florence. Qui ne connaît, de nom au moins, le célèbre cercle florentin. *Società del Quartetto* ?

Voici deux mots sur son origine :

En 1859, le docteur Abrahamo Basevi suspendit, à cause de la guerre, la publication de son journal *l'Armonia*. Il crut alors être utile et agréable aux amateurs de bonne musique par la création d'une autre œuvre. Il organisa des exécutions de quatuors de Beethoven. Ces séances furent nommées d'abord *Mattinate Beethoveniane*. Elles eurent pour principaux interprètes les professeurs Giovacchini, Bruni Laschi, et Sbolci. Le succès fut tel que, la même année, on résolut de fonder un cercle spécial de musique classique, sous le titre de *Società del Quartetto*. De 1861 jusqu'à nos jours, la société organisa une foule de fêtes, encouragea les compositeurs par des concours, stimula les exécutants par des impressions vendues à bon marché, et par la fondation du journal *Le Boccherini*, œuvres dans lesquelles M. l'éditeur Guidi a une large part. Rien d'étonnant si, en peu de temps le cercle du *Quartetto* arriva à la célébrité.

On créa des membres protecteurs et des membres effectifs et on fit appel aux illustrations étrangères, parmi lesquelles je citerai Meyerbeer et notre vénérable directeur de Bruxelles, feu M. Fétis, père.

En 1863, la Société commença à donner des concerts populaires, dont les premiers débuts furent brillants.

Elle organisa aussi dès 1864, des conférences sur la musique. Celles-ci réussirent non moins bien. C'est à l'exemple du quartetto de Florence et en imitant les nombreux sacrifices que M. l'éditeur Guidi s'était imposés pour développer l'œuvre, que M. l'éditeur Ricordi de Milan, fonda à son tour, en cette dernière ville, une société semblable, (1864.)

En 1865, sous la direction de M. Basevi, le Cercle florentin donna des séances historiques dans lesquelles furent produites les œuvres des anciens maîtres de l'école italienne.

Dès cette époque aussi, le célèbre violoniste Bazzini, aujourd'hui professeur de composition à Milan, et son émule, Giovanni Becker, apportèrent leur vaillant concours aux concerts de la Société.

En 1866, on reprit les concerts populaires, avec un personnel de plus de cent exécutants, placés sous l'habile direction du chevalier Théodule Mabellini.

En 1868, on organisa des concerts avec conférences, qui intéressèrent vivement le public. Puis, il y eut des concerts symphoniques, placés sous la haute direction du marquis d'Arcaï, du commandeur Casamorata, du professeur Cianchi et d'autres artistes. Enfin le Gouvernement accepta d'être le Protecteur de la Société.

En résumé, le Quartetto florentin, qui est peut-être aujourd'hui dépassé, en fait de valeur, par celui de Milan, est une gloire pour la Toscane et a rendu d'incontestables services à l'art.

Les grands concerts symphoniques que l'on donne au

jourd'hui à Florence, n'importe quels en sont les organisateurs, sont fort beaux. Pendant mon séjour en cette ville, il y en a eu de très-remarquables. J'ai aussi assisté, dans la salle des répétitions du théâtre, à l'audition de deux quatuors composés par M. Giulio Roberti. Unité, variété, finesse de détails, contraste, gradation, toutes ces qualités se trouvent réunies dans ces partitions et leur mériteraient certainement les honneurs de l'impression.

Les orchestres des deux grands théâtres de Florence sont très-complets et présentent un équilibre convenable entre les cordes, les cuivres et les bois ; seulement, j'ai remarqué qu'il y avait peu d'exactitude et de ponctualité dans le jeu des premiers violons, à la *Pergola*. Ces jeunes artistes en fixant mieux leur attention sur le chef d'orchestre, que je crois être l'excellent professeur Mabellini, auraient pu singulièrement augmenter la couleur des effets et réaliser, (par exemple dans le *Poliuto* de Donizetti) des nuances que le public n'eût pas manqué d'applaudir.

J'ai remarqué, en général, plus de conscience dans l'interprétation d'œuvres nouvelles, écrites par des auteurs vivants. Et ici, une mention spéciale doit être faite d'un jeune compositeur palermitain élève de Platania et de Mabellini, M. Salvatore Auteri Manzocchi. Son opéra *Dolori*, joué cet hiver à Florence, dénote un talent consciencieux, sobre, plein de belles qualités. On voyait que la musique du maestro enthousiasmait les exécutants eux-mêmes. M. Manzocchi ne s'arrêtera pas, j'en suis sûr, à ce premier succès.

Au dire de certains publicistes, l'Italie, sous le rapport de la composition, serait tombée dans un état de décadence complète. Rien ne me paraît plus faux que cette assertion, M. le Ministre. Dans mon rapport sur la ville de Milan, j'aurai l'occasion de reprendre ce sujet.

Quand à la musique sacrée, on serait dans le vrai en disant qu'elle mérite un blâme sévère. Le clergé s'est, pour ainsi dire, résigné à renoncer au concours de l'orchestre, à cause du style concertant et théâtral. Mais il n'a pas assez remarqué qu'il manquait d'organistes pour remplacer par un jeu sévère et correct, la frivolité des ariettes symphoniques.

J'ai entendu à l'église des PP. Franciscains du Borgo Ognissanti, jouer sur l'orgue, pendant la grand'messe du dimanche, des fragments d'opéra, alternant avec les chœurs de la liturgie et produisant la plus détestable cacophonie.

Le service des paroisses appartient, pour le plus grand nombre d'entre elles, à des ordres religieux, d'où il résulte qu'il n'y a pas d'unité dans le plain-chant. Cependant, Florence possède quelques compositeurs sacrés dont le style est sérieux, grave et onctueux. Les messes de Casamorata et de Roberti, que j'ai maintes fois fait entendre en Belgique, ont recueilli chez nous les suffrages unanimes. J'ai la certitude que le professeur Mabellini possède toute la science voulue pour diriger ses élèves dans la bonne voie. Il ne lui manque que l'occasion de les produire.

Je joins à mon rapport, Monsieur le Ministre, (Annexes 4, 5, 6 et 7), les Règlements du Conservatoire et celui de l'Académie royale de Florence.

A continuer.

—:o:—

ORGUE DE L'EGLISE DE STE. MONIQUE.

—:o:—

NOUVEAU SUCCÈS DE M. LOUIS MITCHELL.

—:o:—

La semaine dernière nous avons entendu dans l'atelier de M. Louis Mitchell un orgue de quatorze jeux, dont huit au clavier principal, cinq au récit et un à la pédale. Cet

orgue est destiné à l'Eglise de Ste. Monique, près Nicolet. M. Mitchell a toujours quelque chose de nouveau à nous faire admirer dans ses instruments. Dans celui-ci, nous avons remarqué un hautbois parfaitement réussi; un bourdon de huit, qui nous rappelle celui de l'orgue du Sacré-Cœur, avec un caractère particulier qui lui donne à la fois quelque chose de la gambe et du cromorne. Mais le côté par où cet instrument excelle, c'est l'ensemble. Depuis longtemps on cherchait à donner aux orgues de huit pieds, ce caractère de grandeur et d'ampleur qui est propre aux seize pieds. Déjà, l'orgue de la nouvelle église de Guelph, Ontario, nous avait convaincu que notre habile facteur était sur la voie, et que bientôt il résoudrait un problème, qui permettrait aux fabriques de faire des économies sans rien perdre en puissance de son. Jusqu'ici, on forçait la pression de vent; mais, il faut avouer, la plupart de ces instruments ainsi forcés rendaient un son un peu criard dans l'ensemble. Eh bien, on ne remarque rien de cela dans l'orgue de Ste. Monique: il n'a que la pression ordinaire de trois pouces, qu'un bourdon de seize pieds à la pédale, et un total de quatorze jeux parlant,—et l'ampleur de la gravité de ton est vraiment celle d'un seize pieds ouvert.

C'est là un progrès considérable. Nous ne dirons point ici le mot de l'énigme: nous désirons voir notre honnête facteur bénéficier de ce grand succès; et c'est notre opinion, c'est celle de tous nos bons artistes, c'est celle de tous les membres du clergé en général, que personne ne mérite à un plus haut degré que M. Mitchell, l'encouragement et le succès.

Messes de Noël, 1878.

MONTREAL.

Au *Gésu* le chœur a chanté, en entier, pour la première fois en Canada, la Messe, en *ut*, "du Sacré-Cœur de Jésus," de Gounod,—avec accompagnement d'orgue et d'instruments à cordes. Les soli du *Benedictus* furent interprétés par Madame A. J. Boucher, Mlle. Foote, MM. René Hudon et Laverrière. A l'offertoire, M. Ducharme a exécuté un Noël varié, de Lefébure-Wély, sur le motif populaire *Ça bergers*. A la communion, M. R. Hudon a chanté le "cantique de Noël," d'Adam, suivi du chœur et avec accompagnement d'orchestre.

L'exécution, parfaitement réussie, du chef-d'œuvre de Gounod,—type admirable de la véritable musique religieuse—a produit un effet saisissant, et était parfaitement en rapport avec la solennité de cette circonstance.

Malgré les fatigues de la veille, le chœur du *Gésu* a pu répéter à l'office du matin la belle musique de la nuit, avec les mêmes éléments excellents et un égal succès.

* * *

A *St. Patrice*, a été exécutée, avec accompagnement d'orchestre, la 4^{ème} Messe, en *si bémol*, de Haydn. Les solistes étaient Milles B. McNulty et Corley et MM. T. C. O'Brien et James Shea. A l'offertoire, Mlle. Morrison-Fiset a parfaitement interprété un solo ravissant, avec accompagnement de violon *obligato*, par M. A. Desève. Le mérite de l'excellente exécution musicale de l'office revient principalement à M. le Professeur J. A. Fowler, qui remplit, avec un dévouement sans égal, la double charge d'organiste et de directeur de chœur.

* * *

A *St. Jacques* le chœur a chanté le *Kyrie*, le *Sanctus*, et l'*Agnus* de la Messe "du Sacré Cœur de Jésus." Les autres parties furent données en plein-chant, harmonisé par le maître de chapelle, M. G. Couture,—de même que l'*Adeste fideles* de l'offertoire.

* * *

A *St. Joseph*, exécution de la 2^{ème} Messe, en *ut*, de Haydn. Le chœur, sous la direction de son nouveau maître de chapelle M. A. Renaud, s'est fort bien acquitté de sa tâche difficile.

* * *

A *St. Pierre*, à la Messe de minuit ainsi qu'à celle du jour, le chœur parfaitement soutenu par le brillant accompagnement de l'organiste, Madame Béliveau, a chanté la messe de Noël de feu Messire Perrault.

* * *

A *Notre-Dame*, la messe royale, harmonisée,—la Pastorale, de Lambillotte, à l'offertoire. A l'office du matin, la Messe du 6^{ème} ton, harmonisée.

* * *

A *St. Vincent*, la 12^{ème} Messe de Mozart.

* * *

A *St. Henri des Tanneries* et à *St. Gabriel*,—la Messe de Noël de Messire Perrault.

* * *

A *St. François d'Assise*,—La Messe Bordelaise, avec accompagnement d'harmonium et de violons.

* * *

A *Villa Maria*,—la Messe, en *ré*, de Lambillotte.

QUEBEC.

A la *Basilique*, de touchants cantiques furent parfaitement interprétés par des amateurs estimés: au Graduel, Mlle. Coote chanta *Ça bergers*,—à l'offertoire, M. Laurent rendit, avec excellent effet, *Minuit, Chrétien*,—à l'élévation, *Célébrons le Seigneur* fut admirablement dit par M. Elzéar Taschereau;—M. Gustave Gagnon s'acquittant de l'accompagnement avec son talent reconnu.

* * *

A la *Chapelle du Séminaire*, décorations splendides d'abord, assistance nombreuse et choisie,—concours très-apprécié du corps de musique de la Batterie B,—et surtout, chant remarquable, auquel ont participé Madame LeVasseur, (parfaitement soutenue par l'archet admirable de M. Arthur Lavigne,) et MM. Napoléon Legendre D'Eschambault, et T. Trudel. Les improvisations de M. C. Lavallée sur l'orgue, n'ont fait qu'ajouter à la réputation de cet artiste. La cérémonie a dépassé en splendeur celles des années précédentes.

* * *

Au *Monastère des Ursulines*, le chant, exécuté par les bonnes Religieuses, fut en cette touchante fête particulièrement digne d'éloges.

* * *

A *St. Patrice*, le chœur chanta la Messe pastorale de Kuyzy, et, à l'Offertoire, une jolie composition intitulée *La Nativité*.

* * *

A *St. Jean Baptiste*, les membres de "l'Union Musicale" se chargèrent de l'Office. Madame Théophile Dugal, Mlle. O. Sawyer et Mlle. Z. Baril chantèrent les charmants cantiques du jour, avec un sentiment religieux parfaitement exprimé.

* * *

LES REGRETS DE MIGNON.

MÉLODIE.

Paroles de
VILLEMER et DELORMEL.

Musique de
FRÉDÉRIC BOISSIÈRE.

Moderato.

Andantino.

1. Mignon sur la rive é - tran - gè - re, Re - gardant voler un oi - seau, Lui dit, tout bas dans sa pri -
 2. Hi - ron - del - le, sur u - ne branche Re - po - se toi pour é - cou - ter ... Sonner la clo - che du Di -
 3. Lorsque du ciel où je suis né - e, Hi - ron del - le tu revien - dras, A - vec l'avril d'une autre an -

rit. con moto.

- è - re : Si tu t'en vas vers le ha - meau, Si tu t'arrê - tes sur le ché - ne Qui verse l'ombre à la mai -
 - manche, Et quand tu l'entendras tin - ter ; ... Aux compa gnes de mon en - fan - ce Qui passeront au près de
 - né - e, Si tu ne me retrouves pas ; C'est que froide com - me les mar - bres, Mignon, le cœur i - na - ni -

rit.

- son ... De la - quelle mon âme est plei - ne Dans ton chant jette lui mon nom !
 - toi ... Pour é - veiller leur sou - ve - nan - ce, Que ta chanson parle de moi !
 - mé ... Re - pos - e - ra sous les grands ar - bres, Loin de son pa - ys tant ai - mé !

3

Moderato avec sentiment.

Sous ton aile, em-por-te mon cœur Vers les ri-ves de ma pa-tri-c, Que ta chan-

-son disc à la fleur Nai-sant au bord de la prai-ri-e: Que loin

Lent. 1re et. d'el-le Mignon se meurt, Que loin d'el-le Mignon se meurt.

2e fois. 3e fois. meurt.

A *St. Roch*, cérémonie des plus imposantes. La Messe de Noël, de feu Messire Perrault, y fut parfaitement interprétée par la Société Ste. Cécile, Mlle. Marier, habilement accompagnée par M. Le Vasseur, a très-bien chanté, à la Communion, l'*Enfant Dieu*, composition de M. A. Dessane.

**

A *Notre-Dame de la Garde*, le chant était conduit par M. Jos. Dion,—Madame Tardif présidant à l'orgue.

**

A *St. Sauveur*, l'organiste, M. J. B. Lapointe, accompagnait avec habileté, la Messe du Second ton.

**

A l'*Eglise de la Congrégation de St. Roch*, messe en plain-chant, entremêlée de jolis cantiques parfaitement interprétés par la voix sonore de M. Marcoux, accompagné par M. O. Delisle, maître de chapelle et organiste de l'église.

:0:

Batiscan. Nous ne devons pas passer légèrement sur l'admirable exécution, à l'office du jour, de la Messe, en *si bémol*, de Farmer, par l'excellent chœur de Batiscan. Grâce au zèle et à l'habileté de l'intelligent directeur, M. O. N. Fréchette, nous nous trouvons ici en présence d'une interprétation musicale qui aurait fait honneur aux chœurs les mieux exercés de nos grandes cités. Ajoutons que l'accompagnement ne pouvait être confié à de meilleures mains qu'à celles de notre artiste estimé, M. Samuel Mitchell.

**

Terrebonne. Nouveau succès à minuit et le jour, pour la Messe de Noël de Messire Perrault, dirigée par M. Ed. Marchand, accompagnée sur l'orgue par M. Amédée Perrault, avec flûte obligato par M. le Dr. J. E. Crévost, et interprétée à souhait par un excellent chœur de neuf dames et onze messieurs,—Mlle. Anna Laviolette et MM. Grignon et Louis Labelle s'acquittèrent des solos à merveille.

**

Ancienne Lorette. A minuit, la Messe du second ton, harmonisée, fut jouée par le corps de musique de l'endroit, avec accompagnement d'harmonium sous l'habile direction de M. Jacques Dufresne. Pendant l'office, M. Michel Paradis, maître chanteur au chœur de l'orgue, dit avec onction, le touchant cantique *Dans le calme de la nuit*.

**

Notre-Dame de Lévis. Excellente musique en rapport avec la fête. Un solo approprié a été chanté par Madame Angers, parfaitement accompagnée par M. McNeil, l'organiste.

**

Trois-Rivières. La Messe de Noël de Messire Perrault, chantée par le chœur bien exercé de la Cathédrale, dirigée par M. N. Marchand, et accompagnée par M. Samuel Mitchell a produit, à l'office de minuit, un excellent effet.

**

NOËL à Sorel. Tel qu'annoncé, il n'y a pas eu de messe de minuit cette année à l'église paroissiale. La messe du jour en revanche a été solennelle. Le chœur de l'orgue a chanté la *Messe royale*. M. le vicaire DesRosiers s'était chargé du solo, qu'il a rendu avec cette douce expression qui caractérise toujours son chant. A l'offer-

toire, le chœur des enfants des Frères a exécuté un magnifique cantique approprié à la fête. A la communion, le même chœur a chanté un ancien cantique qui conserve toujours sa beauté malgré son grand âge. Ce cantique est intitulé : *Un astre bienfaisant*, M. le Dr. Latraverse s'est chargé du solo.

La fanfare de Sorel rehaussait par sa présence l'éclat des cérémonies religieuses. Au commencement de la messe, à l'épître et à la fin de la messe, elle fit entendre trois des morceaux choisis de son répertoire. Au prône, M. le Curé remercia la fanfare de son concours artistique, et lui fit une invitation générale pour toutes les fêtes religieuses à l'avenir. Les vêpres ont été solennelles. Les psaumes ont été repartis entre les différentes belles voix qui composent le chœur. A la bénédiction du St. Sacrement, le chœur des enfants des Frères a exécuté l'*O Salutaris* et le *Tantum Ergo* qu'ils avaient exécuté pendant les Quarante-Heures. Le même chœur a rendu avec beaucoup d'expression les morceaux de plain-chant *Adesie fideles* et *Alma Redemptoris*. Dans le premier de ces morceaux, le solo a été rendu avec un goût artistique par M. Béglise.

MM. Béglise, Moreau, Raiche et Latraverse exécutèrent avec succès le magnifique *Ecce panis* qui faisait autrefois partie du riche répertoire du "Cercle Ste. Cécile." La fanfare assistait à vêpres. Entre chaque psaume, elle faisait vibrer ses cuivres harmonieux. Après vêpres, elle alla sérénader devant la résidence de M. le Curé. Ce dernier fut sensible à cette gracieuseté et il invita les membres de la fanfare à entrer au presbytère pour *dégeler* leurs instruments. L'invitation fut acceptée, et la rumeur dit que les instruments sortirent de la résidence curiale parfaitement *dégelés*. Ainsi se termina la fête musicale de Noël cette année et certes elle ne pouvait pas mieux finir.....

La Gazette de Sorel.

:0:

NEW-YORK.

A *St. Etienne*. Deuxième Messe de Hummel, en *mi-bémol*. Dr. S. A. Pierce, organiste,—M. H. G. Thunder, maître de chapelle.

**

A *Stc. Thérèse*. Douzième Messe de Mozart, en *sol*. M. Bernard O'Donnell, organiste.

**

A *St. Pierre*. Première Messe de Haydn, en *si bémol*. M. W. F. Pecher, maître de chapelle.

**

A *St. Ignace*. Messe en *si bémol*, de Schubert. M. W. F. Walter, maître de chapelle.

**

A *St. Etienne* de Brooklyn. Messe de Mercadante, en *si bémol*, à l'aurore : Messe "de Ste. Cécile," de Gounod, le jour.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos,

265, RUE NOTRE-DAME,

:0:

Pianos accordés et réparés à court avis et à des prix très-modérés.

NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

—M. Harzé, l'excellent corniste de la Musique de la Cité, est définitivement établi à Ottawa.

—Mgr. Fabre a fait, dans le cours du mois dernier, la dédication d'un orgue nouveau pour l'Eglise St. Vincent de Montréal.

—L'inauguration du nouvel orgue de Ste. Monique, (construit par M. Louis Mitchell, de Montréal,) aura lieu le 9 Janvier courant.

—M. et Madame Oscar Martel et Mlle. Hortense Leduc donneront un concert à Ottawa, lors de la prochaine ouverture des Chambres.

—A la fête de l'Immaculée Conception, le Chœur du Gesù a chanté, avec accompagnement d'instruments à cordes, la messe en *si bémol* de Farmer.

—A une des dernières réunions de la Société Ste. Cécile, du Petit Séminaire de Québec, M. E. Tardivel a été élu Président et M. N. Falardeau, Secrétaire.

—Pendant le mois de Décembre, "l'Orpion Canadien" a ajouté à son répertoire un charmant chœur de Laurent de Rillé, intitulé *les Enfants de Lutèce*.

—M. Edmond Hardy a récemment renforcé son excellent corps de musique par l'addition de l'habile hautboïste M. J. B. F. Geay, du flûtiste Thomasso Domingo et du saxophone E. Robillard.

—La Fanfare de Sorel marche de progrès en progrès, ausi nos amis Sorelois en sont-ils justement fiers. *La Gazette* attribue le secret de son succès au fait qu'elle échappe au contrôle de la corporation locale.

—La Princesse Louise, que l'on dit être excellente pianiste, a visité, peu de jours après son arrivée à la capitale, l'un des magasins de musique *fashionables* d'Ottawa et y a examiné attentivement plusieurs des instruments exposés.

—Au prochain concert de la "Société Philharmonique de Montréal," qui aura lieu à la Salle des Artisans, vers la fin de Janvier, M. François Boucher exécutera le 7e. concerto, en *la mineur*, de Rode, pour violon, avec accompagnement d'orchestre.

—On annonce, à Nicolet, deux soirées musicales et dramatiques, au profit des pauvres, pour le 2 et le 3 Janvier courant. Le programme comprend une bouffonnerie musicale, intitulée "*La jouete instrumentale*,"—composition d'un amateur de l'endroit.

—On a payé jusqu'à \$5.00 le billet d'entrée au concert donné par la Société St. André d'Ottawa; les assistants s'attendaient à y rencontrer Leurs Excellences. Grand désappointement sur toute la ligne! Si ce n'est dans les rangs de la "St. André," qui a fait une prodigieuse recette.

—Ce n'est pas (comme l'ont inexactement annoncé la plupart des journaux canadiens) M. Ernest Gye, le mari de Emma ALBANI Lajeunesse, mais son beau-père, M. Frederick Gye, directeur, depuis 1849, du *Royal Italian Opera* de Covent Garden, qui est décédé à Dytchley Park (Oxfordshire,) le 4 Décembre dernier, à la suite d'un accident de chasse.

Nos remerciements à M. S. Mazurette, artiste-pianiste du Détroit, pour l'envoi de trois compositions nouvelles,—*Adieu au foyer*, dédiée à Mlle. A. L. Cary,—*Secourez les pauvres*, à Madame Eugénie Pappenheim.—et, *Restez toujours, ô mes chansons aimées*, à Mlle. Clara Louise Kellogg. Ces dédicaces distinguées disent assez le mérite de ces dernières inspirations de notre artiste canadien.

—La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée à Québec avec beaucoup de solennité. A la Basilique, MM. Legendre et Deschambault ont interprété de fort beaux solos de circonstance, M. Deschambault étant accompagné par M. A. Lavigne, sur le violon. A l'Eglise St. Jean, un grand nombre de musiciens, parmi lesquels figurait M. C. Lavalée, rehaussaient l'éclat de la fête, en exécutant une excellente musique.

—Nos célèbres pianos "Hazelton" nous attirent d'Ottawa des compliments très-flatteurs s'ils n'étaient parfaitement mérités. Le dernier—un magnifique "grand carré"—que nous y avons expédié, il n'y a que quelques semaines, à l'un des premiers marchands canadiens de la capitale, a été hautement déclaré par les artistes, professeurs, accordeurs et amateurs les plus autorisés, de l'endroit, "le piano par excellence d'Ottawa."

—Le manifeste du "Circassian," arrivé à Halifax ces jours derniers, faisait mention de cinq orgues-harmoniums "Alexandre," destinés à la Maison A. J. Boucher. Ces instruments supérieurs nous sont arrivés en parfait état, le 28 Décembre dernier. Ils forment, avec les "Alexandre" et les célèbres harmoniums américains "Estey," déjà en magasin, l'assortiment le plus parfait de ces instruments que l'on puisse rencontrer dans la Puissance.

—Le jour de sa fête patronale, la Société Ste. Cécile des Trois-Rivières a présenté à son directeur musical, M. N. Marchand, un magnifique cadeau, accompagné d'une adresse de circonstance, à laquelle M. Marchand répondit en termes émus et bien appropriés. Cette marque de gratitude et d'estime est une nouvelle preuve de l'appréciation de la part des amateurs trifluviens, du mérite, des aptitudes et du dévouement artistique de leur excellent organiste.

—Un reporter indiscret ébruite une charmante petite soirée dramatique et musicale offerte récemment à leur professeur, M. l'abbé F. X. Bélanger, par les jeunes élèves du Petit Séminaire de Québec. Les artistes-solistes de la fête étaient M. E. Chaffers, violoniste et MM. A. Duberger et J. Chaffers, flûtistes. Associer le nom de M. l'abbé G. Fraser à l'exécution musicale du programme, et celui de M. l'abbé Plaisance à la partie dramatique, c'est proclamer hautement l'entier succès de cette intéressante soirée.

—Nos échanges Hamiltoniens et Américains mentionnent dans les termes les plus élogieux, l'étonnante facilité de vocalise et l'étendue de voix tout-à-fait phénoménale d'une jeune dame canadienne de Hamilton, Madame E. G. Caldwell. A un récent concert, à Rochester, elle a atteint avec une aisance remarquable et d'une voix pleine et assurée le *fa* extrême. Son interprétation d'un "Polka Staccato," d'un "Air Suisse" et surtout de la brillante ballade "Lo! hear the gentle lark," lui a valu l'accueil le plus enthousiaste.

—Dans le but de favoriser l'excellent corps de musique qu'il dirige, M. Edmond Hardy a émis le projet d'une série de trois concerts par souscription. Le montant de l'abonnement n'est que de deux piastres, en retour desquelles chaque souscripteur aura droit à

trois billets par concert. Ce système, introduit dans la plupart des grandes villes de l'Europe et des États-Unis, y produit les résultats les plus satisfaisants. Espérons que le public musical et intelligent de Montréal saura reconnaître les sacrifices que s'impose nos jeunes musiciens et leur zèle directeur, en favorisant généreusement ce projet.

—M. le Dr. Mount a reçu ces jours derniers, de Belgique, une collection de dix-neuf instruments de cuivre, (comprenant huit cornets, trois altos, deux bugles, deux trombones, deux basses et deux contre-basses,) pour l'usage de l'excellent corps de musique de la Réforme, dont il est le fondateur et le zélé directeur. Ces superbes instruments sortent de la fabrique de M. C. V. Mahillon, de Bruxelles, (Médaille d'or, premier prix de l'Exposition de Paris, et fournisseur des établissements de l'État et des armées de la Belgique, de la Hollande, de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.) C'est assez dire que, pour l'excellence, ils ne sont pas égalés dans le pays.

—Avec nos meilleurs souhaits du nouvel an et la présente livraison, les abonnés du *Canada Musical* recevront notre *Album* de Janvier 1879, contenant, soit la charmante romance *Tout le long du ruisseau*, ou le pieux *Tantum Ergo*, à deux parties, de Bordèse, ainsi qu'un copieux extrait de notre catalogue considérable de musique de piano et de chant. Nous invitons spécialement les Directeurs et Directrices de Maisons d'éducation, les Organistes, les Maîtres de Chapelle, les Conducteurs de musiques et les Directeurs d'orchestre, à étudier soigneusement ce catalogue abrégé : ils y trouveront quantité de nouveautés *du meilleur choix* et toujours *aux plus bas prix*.

—La Maison A. J. Boucher, toujours désireuse de rencontrer les besoins et les goûts divers de ses clients, vient d'accepter l'agence des célèbres orgues-harmoniums "Estey," — les meilleurs, incontestablement, fabriqués aux États-Unis. MM. les artistes et amateurs qui s'objecteraient à la trop grande puissance ou à l'éclat des superbes orgues "Alexandre" de Paris, que tient également M. Boucher, trouveront assurément dans l'harmonium "Estey" la qualité de son plus douce d'orgue d'église qu'ils recherchent. Quoiqu'il en soit, entre le meilleur harmonium fabriqué en Europe et le premier manufacturé aux États-Unis, — entre un "Alexandre" et un "Estey," le connaisseur le plus exigeant doit facilement pouvoir fixer son choix.

—La satisfaction donnée, au récent concert de "l'Association des Commis-Marchands," par M. François Boucher, violoniste-soliste de la circonstance, lui a valu la flatteuse communication suivante :

Union des Commis-Marchands,

M. François Boucher,
Monsieur,

A l'assemblée tenue mercredi dernier, des remerciements vous ont été votés par l'Union, pour la pleine et entière satisfaction que vous nous avez donnée, ainsi qu'au public.

Veuillez, Monsieur, agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

L. Marsan,
Secrétaire-Correspondant.

Montréal, 13 Décembre, 1878.

—Les élèves de l'École Polytechnique de Montréal et de la florissante Académie Commerciale du Plateau n'ont pas voulu lais-

ser passer la fête de St. François-Xavier sans offrir à leur dévoué directeur, M. F. X. Demers, le tribut, parfaitement mérité, de leur reconnaissance. Sous la forme d'une charmante petite séance littéraire et musicale, nos jeunes orateurs et musiciens improvisés réussirent à merveille à exprimer à leur Directeur bien-aimé, les sentiments de gratitude qui les animent, et redirent, dans de charmants couplets appropriés, la gloire de son saint patron. La fable chantée et la gaie chansonnette furent également de la fête et trouvèrent en M. M. Léonce Labelle et Gustave Grenier de spirituels interprètes. N'oublions point le pianiste de la circonstance, M. Louis Gauthier qui rendit ample justice à la brillante marche "Victoria," de Herx.

—Il est question d'une fête musicale d'un genre tout-à-fait nouveau, qui aurait lieu à Ottawa, vers la fin de Janvier courant. A la suite d'un charmant concert, donné par des artistes de réputation, on ferait, séance tenante, le cadeau gratuit à l'heureux assistant que le sort désignerait, du superbe piano neuf (de la valeur de \$600,) qui aurait servi à l'exécution du programme. Pour avoir droit au tirage de ce magnifique instrument ainsi que le billet d'entrée au concert, il suffira de faire l'acquisition, à un nouveau magasin de musique, qui doit s'ouvrir ces jours-ci, à Ottawa, et qui sera dûment annoncé, de musique pour le montant de \$2.00 seulement, à choisir dans le fonds le plus considérable et le plus varié qui ait jamais été offert en vente à Ottawa. Comme on le voit, c'est là une affaire où les auditeurs n'ont rien à perdre, et beaucoup à gagner. Ils reçoivent sur le champ, en superbe musique nouvelle, vendue au plus bas prix, l'ample valeur de leur \$2.00. L'admission au concert et le billet de tirage du piano de \$600 sont des primes gratuites.

—Nous apprenons que M. M. les Curés de la campagne et les Directeurs et Directrices de maisons d'éducation sont assiégés par des agents de toutes sortes, qui prétendent leur offrir des instruments de première classe à des prix extrêmement réduits. Les agents de machines à coudre, surtout, seraient les plus actifs dans ce nouveau genre de colportage. D'autres facteurs sans réputation, ne pouvant atteindre personnellement ces clients désirables, les inondent de circulaires absurdes et mensongères, et parviennent, par les assertions les plus effrontées, à surprendre parfois leur crédulité. Au lieu d'ajouter foi à ces avancés fabuleux, qui promettent par exemple, "un magnifique harmonium de dix jeux, (?) du prix ordinaire de \$250, pour \$80," ceux qui se proposent d'acheter trouveraient leur avantage à lire attentivement les certificats que nous ont adressés le Révd. Messire J. U. Tessier, curé de Ste. Sophie de Lévrard, le Révd. Père Murray, curé de Kemptville, Ont., le Révd. M. C. Martin, curé de la Longue-Pointe, M. Louis Mitchell, le célèbre facteur d'orgues de Montréal, M. U. E. Archambault, surintendant local des écoles catholiques de Montréal, et autres, attestant l'excellence des magnifiques orgues-harmoniums importés par la maison A. J. Boucher.

—:o:—

UNE EXPLICATION.

—:o:—

Nous regrettons qu'une négligence involontaire de notre part, ait fourni, à deux de nos estimables confrères européens, l'occasion d'échanger récemment entre eux certaines "notes discordantes." En publiant, il y a quelques mois, sous la signature de l'auteur, M. Louis Delisle, une petite poésie humoristique, intitulée "Les Commandements

du musicien à l'Orchestre," nous nous écartions nous-même du septième précepte du décalogue, au point d'oublier de mentionner que nous étions redevable de cette originalité au *Progrès artistique* de Paris. *L'Echo Musical* de Bruxelles, reproduisant à son tour cette poésie, qu'il avait remarquée dans les colonnes du *Canada Musical*, nous en accorda, par trop consciencieusement, le crédit. C'était, comme on le voit, bien innocemment nous attribuer un mérite qui ne nous appartenait nullement, et nous nous empressons de réitérer l'expression de notre regret de la méprise, très-excusable de sa part, dans laquelle nous avons induit la revue bruxelloise, et de la négligence, moins excusable de la nôtre, à l'égard du journal parisien. Espérons que cette explication, que nous devons à nos confrères, amènera "la résolution de la discordante," et rétablira "l'accord parfait" entre ces amis de l'harmonie.

:o:

HONNEURS DECERNES

A nos Correspondants et Fournisseurs Européens,

A

L'Exposition Universelle de Paris.

:o:

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la plupart de ceux de nos correspondants et fournisseurs musicaux qui ont figuré à l'Exposition Universelle de Paris, sont sortis victorieux de ce magnifique concours de l'art et de l'industrie. Nous avons la satisfaction de citer les noms suivants, inscrits sur la liste officielle des récompenses.

Dans la classe 7, (organisation et matériel de l'enseignement secondaire,) une médaille de bronze a été décernée à M. LEON MOONEN, (dont les lecteurs du *Canada Musical* ont maintes fois apprécié les intéressantes correspondances parisiennes,) pour son excellente "Méthode d'Orgue-harmonium," claire et précise.

Dans cette même classe, M. LE CHEVALIER X. VAN ELEWYCK, de Louvain, Belgique, (auteur de l'importante étude intitulée: "Etat actuel de la Musique en Italie," que nous reproduisons actuellement dans nos colonnes,) a obtenu une médaille d'argent pour son ouvrage précieux, *les Clavecinistes flamands*, en deux volumes, superbement édités par la Maison SCHOTT, frères, de Bruxelles.

Dans la classe 13, (instruments de musique,) une médaille d'argent a été décernée à la Société des célèbres Orgues-harmoniums d'ALEXANDRE, père et fils, de Paris.

Dans la même classe, notre estimable confrère, M. V. C. MAHILLON, directeur de *L'Echo Musical* de Bruxelles, a été porté en toute première ligne et a obtenu une médaille d'or, la seule décernée pour la musique, aux exposants étrangers, et, en même temps, la plus haute distinction accordée pour les instruments à vent. Ce résultat est d'autant plus brillant que la Maison Mahillon exposait à la fois les instruments de bois et les instruments de cuivre, ce qui multipliait considérablement les milles difficultés d'une lutte entreprise contre des facteurs disposant aisément sur place de tous les moyens de faire valoir leurs produits. Malgré ces conditions défavorables, la participation de la Maison Mahillon à l'Exposition a valu à la facture belge une distinction supérieure à toutes celles que la Belgique avait remportées dans cette branche, aux précédents concours internationaux.

Nous joignons nos cordiales félicitations à celles déjà offertes à M. Léon Moonen, à M. le Chevalier Van Elewyck, à M. Auguste Heix

représentant de la Maison Schott, frères, à MM. Alexandre et à M. V. C. Mahillon, par leurs nombreux amis appréciateurs.

:o:

CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au *Canada Musical*.)

:o:

XXI.

LIEGE, ce 6 Décembre, 1878.

BRUXELLES.—Au double point de vue artistique et pécuniaire, les six représentations Patti-Nicolini ont obtenu à la Monnaie un plein succès. Citons quelques chiffres qui par leur éloquence témoignent de la réussite de l'entreprise. Chaque fois la recette a atteint vingt mille francs; la dernière s'est élevée jusqu'à vingt-un mille, ce qui a valu à la Direction environ cent-vingt-cinq mille francs et aux deux artistes soixante mille. Le prix des places a été quadruplé pour la circonstance. Le diapason de l'enthousiasme s'est élevé au moins aussi haut, surtout pour la Diva dont la voix a encore gagné en netteté et en égalité de timbre: comme comédienne elle est plus que jamais admirable. Après de semblables soirées il est presque téméraire de parler du répertoire courant: disons cependant qu'une bonne reprise de la *Reine de Saba* et l'annonce de la première du *Timbre d'argent* de C. Saint-Saëns, font augurer une bonne et bruyante saison.

Les deux premiers concerts populaires ont eu lieu. Le premier avec plus de cérémonial,—il n'en pouvait être autrement—semble quelque peu éclipsé par l'éclat du second. C'est que si celui-là possédait en partage le pianiste, Th. Ritter, le violoniste Vivien, et avait à son programme la *Tempête* du compositeur moscovite Tchaïkowsky, les ouvertures d'*Hamlet* de Stadtfeld, et *Patrie* de G. Bizet, et le *Carnaval de Paris* du Danois Swendsen; celui-ci avait à son actif, M. C. Saint-Saëns comme pianiste et compositeur à la fois, et la symphonie fantastique de H. Berlioz qui a pris toute la première partie. Pour le choix des morceaux, l'aîné était surpassé par le puîné; mais pour les solistes qu'il n'est pas permis de rapprocher, il en est autrement car chacun d'eux possède un talent et des aptitudes différentes, qu'on ne peut du reste pas analyser sur les comptes-rendus.

Le lendemain du second concert populaire, M. Saint-Saëns se faisait applaudir à la "Société de musique." On y exécutait deux petits chœurs ravissants de sa composition, la *Chanson du Grand-père* et la *Chanson d'ancêtre*, inspirées de "l'Art d'être Grand-père" de V. Hugo. Cette intéressante soirée se continuait par le *Paradis et la Péri* de Schumann, sous la direction de M. Warnots, à qui les éloges n'ont pas non plus été marchandés. Ce qui n'était qu'une justice.

Une société de quatuors manquait à Bruxelles. MM. Alex. Cornélis, Jehin, Gaugler et Jacobs viennent d'y pourvoir et ont à leur première séance fait entendre à un public d'amateurs très-nombreux le quatuor *impérial* de Haydn et celui op. 18, No. 2 de Beethoven. L'ouverture de *Prométhée*, l'*Abendlied* de Schumann et l'andante du quatuor en *La* de Mozart étaient les morceaux exécutés lors de la distribution des prix, aux élèves du Conservatoire de musique. M. Geyaert son érudit directeur, vient en sa qualité de président de la classe XIII (Instruments de musique) à l'exposition de Paris, d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, distinction qui, comme on sait, s'obtient très-difficilement—à l'étranger surtout.

Les concerts nationaux ont fait leur réouverture par la symphonie en *Ré* de M. L. Bärwolff, jeune compositeur à

qui l'avenir appartient. Le Scherzo a surtout été goûté. Un autre scherzo de M. Jehin et deux ouvertures de MM. Limnander et Lobbicq terminaient la séance au gré de tous.

Le vendredi 22, jour de Ste. Cécile, si cher aux musiciens, a été solennisé à l'église de Ste. Gudule avec un éclat extraordinaire. La messe de M. Adolphe Wouters pour chœurs, orgue, harpes et orchestre, a été enlevée par cinquante exécutants sous la conduite du maître de chapelle, M. Fischer. Cette messe avait obtenu en 1875, à pareille époque, un succès qui a engagé M. Fischer à la faire ré-entendre.

Louis Brassin, en ce moment à St. Pétersbourg, a été engagé par le grand-duc Constantin pour un concert à la cour, le jour même de son apparition dans la capitale russe. On ne saurait aller plus vite en besogne.

ANVERS.—La cantate *Rubens*, de Peter Benoit, re-demandée à La Haye, après l'exécution du mois de mai, vient d'obtenir un éclatant succès sous la conduite de l'auteur. Le nombre des chanteurs des deux sexes était trois cents.

Le Théâtre royal vient d'être cédé par le directeur à un nouvel exploitant. Puisse ce dernier faire mieux que son prédécesseur, car la population est aux abois.

La Société d'harmonie a donné à ses membres le premier concert de la saison. On y a entendu une ouverture de Fétis, et la *Jeunesse d'Hercule*, de Saint-Saëns. Les solistes, Mme. Cornélis-Servais, cantatrice, et M. Dossin, jeune lauréat du dernier concours du Conservatoire de Liège (classe R. Massart, violon.) Le succès du jeune violoniste a été très-grand et Vieuxtemps qui se trouvait dans la salle lui a témoigné toute sa satisfaction pour la manière dont il a joué le premier concerto de Max-Bruch et la fantaisie-stuck de Wilhelmy. Ce jeune artiste est appelé à grossir la liste des violonistes liégeois.

LIEGE.—La section chorale de la Société libre d'Emulation offrait le vendredi 15, sa première séance à ses co-sociétaires, et s'était ménagé le concours de M. C. Saint-Saëns et du Cercle musical des amateurs. Ces derniers, sous la conduite de M. Hutoy, ont fait entendre des fragments du *Désert* de Félicien David et une sérénade pour instruments à cordes de R. Wolkmann. Le Cercle choral se joignit alors à eux pour l'exécution d'une méditation de Gevaert "Les adieux à la mer" et de quelques morceaux avec solo et duo de l'*Elie* de Mendelssohn. Leur succès pâlit cependant devant celui de M. Saint-Saëns qui joua, en grand virtuose, trois de ses transcriptions d'après Bach, quatre de ses compositions, le sonnet d'*Omphile*—œuvre applaudie l'année dernière, pour orchestre—une mazurka et deux études, et enfin une suite de trois numéros *Venezia et Napoli*, de F. Liszt. M. Saint-Saëns qui avait contre lui le terrible voisinage de Rubinstein, Planté et de Bulow, si fêtés l'hiver passé, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir place dans les annales de la Société à côté de tant de célébrités de tous genres, dont les noms reviendront sous les yeux à l'occasion du Jubilé du 100e. anniversaire de sa fondation, qui aura lieu en Mars prochain.

Le lendemain la "Société des Concerts populaires" inaugurerait sa deuxième année d'existence. Là encore, M. Saint-Saëns a exécuté son concerto en ut pour piano et orchestre, un nocturne de Chopin, sa célèbre danse macabre, transcrite par Liszt, et deux de ses Etudes. A la demande générale, il a ajouté son *Rouet d'Omphile* et a pris le bâton pour la direction de son troisième poème symphonique, *La Jeunesse d'Hercule*. L'orchestre, sous la conduite de M. Hutoy, a exécuté la belle symphonie de Raff. "Dans la forêt," (Im Walde) et l'ouverture de Freyschutz.

En terminant, j'adresse à mes aimables lectrices, et à mes indulgents lecteurs, tous mes souhaits pour l'année qui commence.

RIGOBERT.

VIENT DE PARAITRE ET EN VENTE

Chez l'Editeur, A. J. BOUCHER, 252, rue Notre-Dame,
La deuxième Edition, augmentée de 66 pages,

DU REPertoire DE L'ORGANISTE, DE J. BTE. LABELLE.

Prix du Répertoire, solidement relié en toile, \$6.00 net,
[comptant.
" " port à la campagne compris, \$6.16 net,
[comptant.

—:o:—

*Abonnements reçus dans le cours du mois
de Novembre,*

—:o:—

Pour Janvier 1878-79.—Mdes. Aug. Lanthier, P. Ter-
raut.

Pour Mai 1878-79.—Mdes. Sylvestre, J. U. Giguère,
Frs. Leclaire.—Mlles. A. Gérard, M. Polette.—Le Couvent
de Sillery.—RR. MM. C. E. Carrier, Chs. Boucher.—MM. J.
H. Couture, C. Forté, L. E. A. Desjardins, Jos. Valade, F.
X. A. Carrière, H. Wehrmann, L. S. Pellerin, J. C. Poite-
vin, J. L. Richard.

—:o:—

*Abonnements reçus dans le cours du mois
de Décembre.*

—:o:—

Pour Janvier 1878-79.—Révd. L. Z. Champoux.
Pour Mai 1878-79.—Mde. Charlebois,—Mlle. E. Man-
seau.—Les Couvents de St. Gervais, Verchères,—Révd. Mes-
sire Dubuc.—MM. N. Viau, P. A. Giroux.
Pour Mai 1879-80.—Mlle. D. Duval.

LECONS DE VIOLON.

—:o:—

M. François Boucher

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetiere,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

—:o:—

Conditions: - - - - \$3.00 par mois.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

JANVIER. (Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 V.	St. Guillaume. (40 h. <i>St. Benoit</i>)	Première représentation de <i>l'Elisir d'amore</i> , de Donizetti, à Milan, 1832.
11 S.	St. Théodose, le Cénobiarque.	Mort de D. Cimarosa, à Venise, 1801.
12. D.	I après l'Epiphanie. (40 h. <i>St. Lazare</i> .) Semi-double. (46.) Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de l'Epiphanie, (109) Mémoire du I Dimanche après l'Epiphanie, <i>Fili</i> , (116,) v. <i>Omnes</i> , (117.)	
13 L.	St. Hilaire.	(le 12.) Décès de la Sœur Bourgeois, âgée de 80 ans, à Montréal, 1670.
14 M.	St. Hilaire. (40 h. <i>Beauharnois</i> .)	Première représentation de <i>Les deux petits Savoyards</i> , de Dalayrac, 1789.
15 M.	St. Paul, premier ermite.	Naissance de J. F. Le Sueur, à Abbeville, 1763.
16 J.	St. Marcel. (40 h. <i>Huntingdon</i> .)	Première représentation de <i>La part du Diable</i> , d'Auber, à Paris, 1843.
17 V.	St. Antoine, abbé.	Naissance de J. Bte. Lulli, 1763,—et de J. F. Gossec, à Vergnies, 1733.
18 S.	Chaire de St. Pierre à Rome. (40 h. <i>St. Sulpice</i>)	Mort de Herold, l'auteur de <i>Zampa</i> , 1833.
19. D.	St. Nom de Jesus. 2de. classe. (222.) Messe de Seconde classe. 2des. Vêpres du jour, (294.) Mémoires de SS. Fabien, etc. <i>Istorum</i> . (516,) v. <i>Latumini</i> . (515,) — et du II Dimanche après l'Epiphanie, (118,) v. <i>Dirigatur</i> . (118.) Bénédiction.	
20 L.	SS. Fabien et Sébastien. (40 h. <i>St. Hermas</i> .)	L'Angleterre reconnaît l'indépendance des Etats-Unis, 1783.
21 M.	Ste. Agnès.	Fondation de "l'Association des Artistes musiciens," par le Baron Taylor. 1843.
22 M.	SS. Vincent et comp. (40 h. <i>St. Rose</i> .)	Naissance de Manuel Garcia, à Séville, 1775.
23 J.	Epousailles de la B. V. M.	Mort de Luigi Lablache, à Naples, 1858.
24 V.	St. Timothée. (40 h. <i>St. Timothée</i>)	Mort de G. Spontini, à Majolato, 1851.
25 S.	Conversion de St. Paul.	Naissance de Joseph Artot, à Bruxelles, 1815.
26. D.	St. Polycarpe. (40 h. <i>Sœurs de la Miséricorde</i> .) Double. (235.) Messe des Doubles-Majeurs, 2des. Vêpres du jour, (308.) Hymne: <i>Iste Confessor</i> , (522.) <i>Supremos</i> , v. <i>Amavit</i> , (523.) <i>A Magnificat</i> , <i>O Doctor</i> . (308, 524.) Mémoires de St. Polycarpe, <i>Qui vult</i> , (507.) v. <i>Justus</i> , (507.) — et du III Dimanche après l'Epiphanie, (118.)	
27 L.	St. Jean Chrysostôme.	Le Vicomte d'Argenson nommé Gouverneur du Canada, 1657.
28 M.	St. Cyrille. (40 h. <i>St. Polycarpe</i> .)	Première représentation de <i>Fra Diavolo</i> , d'Auber, 1830.
29 M.	St. François de Sales.	Naissance, à Caen, de D. F. E. Auber, auteur de <i>Fra Diavolo</i> , <i>Massaniello</i> , etc., 1782.
30 J.	Ste. Martine. (40 h. <i>St. François de Sales</i> .)	Première représentation de <i>Le Béarnais</i> , de Radoux, à Bruxelles, 1864.
31 V.	St. Pierre Nolasque.	Naissance, à Vienne, du célèbre compositeur, François Schubert, 1797.

Consacre à la Sainte Famille.

FEVRIER.

Ce mois a 28 Jours.

Février dérive son nom des sacrifices expiatoires (*Februalia*) que l'on offrait pendant ce mois.

1 S.	St. Ignace (40 h. <i>Tinneries</i>)	Première représentation de <i>Oedipe à Colonne</i> , de A. Sacchini, 1787.
2. D.	Purification de la B. V. M. 2de. classe. (242.) Bénédiction des cierges. (238.) Messe de Seconde Classe. 2des. Vêpres du jour, (312.) Mémoires du IV Dimanche après l'Epiphanie, (119.) — et de St. Blaise, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> . (504.) Bénédiction. <i>Ave Regina</i> .	
3 L.	St. Blaise. (40 h. <i>St. Ignace</i> .)	Naissance de F. Mendelssohn, à Hambourg, 1809.
4 M.	St. André Corsin.	Première représentation de <i>Les Noces de Jeannette</i> , de V. D. Massé, 1853.
5 M.	Ste. Agathe. (40 h. <i>St. Lamien</i> .)	Naissance, à Bergen, du célèbre violoniste suédois Ole Bull, 1811.
6 J.	St. Tite.	Naissance de H. Litolff, à Londres, 1818.
7 V.	St. Romuald. (40 h. <i>St. Dorothée</i> .)	La "Société Ste. Cécile" de Montréal, exécute le <i>Stabat Mater</i> , de Rossini, au Cabinet de Lecture Paroissial, 1860.
8 S.	St. Jean de Matha.	Naissance de N. Burgmuller, à Dusseldorf, 1810.
9. D.	Septuagesime, (40 h. <i>Rowdon</i> .) Semi-double. (52.) Messe des Dimanches de l'année, 1res. Vêpres de Ste. Scholastique, (319.) Mémoire du Dimanche, <i>Dixit</i> , (121.)	

